

Construire l'exemplarité, Pratiques littéraires et discours historiens (XVI^e-XVIII^e siècles). Textes réunis et présentés par LAURENCE GIAVARINI. Dijon, Éditions Universitaires de Dijon, 2008. Un vol. de 250 p.

La littérature et l'histoire produisent ou s'approprient depuis l'Antiquité un grand nombre d'exemples. Ce volume, après une présentation limpide de Laurence Giavarini, pose en treize articles la question de l'exemplarité, qu'elle soit singularité (c'est alors le « cas »), adjuvant du discours ou production d'un modèle. Au fil des analyses, l'exemplarité y est envisagée en perspectives croisées : rhétorique, histoire, logique, approches politiques et sociales permettent de déconstruire les stratégies de l'exemple en Occident.

Quel plus bel exemple que la vie d'un homme illustre ? Le *Panégyric du Chevalier sans reproche* (1527), de Jean Bouchet, éloge de Louis de la Trémoille, mort à Pavie, en est une illustration ambiguë, où l'auteur lui-même s'interroge sur les limites et la portée de son entreprise, jusqu'à mettre en scène « une véritable faillite de la rhétorique de l'exemple » (F. Cornilliat). Un siècle plus tard, l'étude de « cas singuliers » permet de mettre en lumière un « principe d'exemplarisation » (C. Jouhaud) à travers plusieurs textes de théologie politique, jusqu'à poser la dangereuse question de la « réversibilité de l'exemple » : faut-il laisser entendre que le prince peut faire preuve de faiblesse humaine, de cette humanité que nous retrouvons dans les récits de catastrophe des XVI^e et XVII^e siècles, en particulier dans les « récits de peste » ? On distinguera alors entre l'*exemplification*, « qui consiste à convoquer dans le récit une pièce d'histoire déjà connue et procède par rapprochement », de l'*exemplarisation*, « dans laquelle c'est l'événement lui-même qui devient exemplaire » (A. Duprat). Mais dans les témoignages de l'incendie de Londres, en 1666, l'utilisation des faits devient peu à peu lecture scientifique de l'événement, au détriment de l'exemple traditionnel, « compris et désigné comme un procédé au mieux ornemental et donc inutile, et au pire dangereux ». Au terme de la première partie de ce volume, les « leurres » de la rhétorique se dissipent.

Quel est le rôle de l'exemple dans le raisonnement ? La *Logique* de Scipion Dupleix (1607) nous entraîne, sous la plume de M.-P. Gaviano, de syllogisme en truisme virtuose, avant que C. Noille-Clauzade ne s'interroge sur le « contre-modèle rhétorique de l'exemplarité négative ». Que faire, en effet, du mauvais exemple ? Avec « le singulier, le malheureux, le monstrueux [...] l'inouï est de nouveau possible ». Voici qu'entre en scène le monstre, « limite du représentable » (M. Brunet) en même temps qu'« illustration du plaisir négatif » dans l'esthétique du XVIII^e siècle, un monstre bien encombrant quand la pensée de la nature « exclut toute forme de négativité ». L'*a-normal* est fécond, comme le prouvent les *Histoires tragiques* de Rosset, auxquelles deux articles sont consacrés. Dans le premier, J.-L. Martine montre comment ce texte va « faire exister le mal, le rendre *consistant* », qu'il soit physique, moral ou métaphysique. Dans le second, ce qui n'était au départ qu'une anecdote (le chevalier de Guise tue en pleine rue le baron de Luz) peut s'interpréter à plusieurs niveaux : de l'histoire même des personnages dans un contexte troublé au « passage par la fiction » (E. Méchoulan) qui donne au lecteur une leçon de prudence. Construire l'exemplarité, c'est en réalité, dans cette deuxième partie du volume, la déconstruire.

La dernière partie la place « entre histoire et fiction », cette fois dans une perspective politique et sociale. Xenia von Tippelskirch se penche tout d'abord sur les publications destinées aux femmes dans l'Italie de la Renaissance : on ne s'étonnera pas qu'elles soient aussi dévotes que pédagogiques. Qu'eussent pensé ces pieuses lectrices de Tallemant des Réaux ? R. Descimon propose une savante lecture de l'exemplarité sociale d'une historiette en étudiant les intérêts, les alliances et la fortune des Turpin, lesquels n'ont nullement fait le choix simili-chrétien du libertin, « innocent persécuté » dont L. Rauline suit les ruses à travers Théophile, Tristan L'Hermite et Dassoucy. Nous assistons alors à un véritable

détournement de l'exemple et à la naissance d'un individualisme iconoclaste. Si le libertin se marginalise, le bourgeois des guerres de religion, qui prend la parole en dialogues didactiques à la fin du XVI^e siècle, se pose, lui, en orateur, « rôle inhabituel pour sa condition » (T. Debaggi Baranova), et se donne en exemple pour argumenter en matière de droit et de politique, ce que seul un souci de propagande peut autoriser. Il en va de même de l'*Artisan chrétien* Henry Buch, aux « vertus exemplaires » (D. Ribard). Jean Antoine Vachet, ou Le Vachet, qui publie en 1692 *La Vie du bon Henry, Maître cordonnier à Paris, Instituteur et Supérieur des Frères Cordonniers et Tailleurs*, offre à la sociologie historique un texte qui, au-delà du récit de vie, est un témoignage édifiant sur le compagnonnage et les « devoirs d'État ».

On l'aura compris, ce volume, pourvu d'une abondante bibliographie, permet d'explorer des univers culturels différents, mais contigus. La littérature et l'histoire s'y rejoignent et s'y répondent autour d'un outil essentiel de la rhétorique occidentale, l'exemple, dont nous suivons les avatars et les métamorphoses. Il existe en effet une véritable dynamique de l'exemplarité dans les idéologies de l'Âge classique. L'exemple, qui permet d'illustrer, d'enseigner, de débattre, fonctionne comme un véritable embrayeur de lecture. Il n'est pas certain que notre modernité ait fait l'économie de ce couteau suisse du rhéteur, de l'historien et du polémiste.

FRANÇOIS RAVIEZ